

Les livres du Grand Gallardo

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau U
Nombre de mots : 2 689



Reading A-Z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • U

Les livres du GRAND GALLARDO



Texte de Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Les livres du GRAND GALLARDO

Remarque : Les *Livres du Grand Gallardo* est le premier d'une série continue écrite par Lori Polydoros. Voyage avec Miguel Ventura et sa famille alors qu'ils vivent des aventures classiques.



Texte de Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Les livres du Grand Gallardo
(The Great Gallardo's Books)
Niveau de lecture U
© Learning A-Z
Texte de Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft
Traduction française de Julie Châteaupert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

La lecture est une aventure
 par Miguel Ventura

La lecture est une véritable aventure. Les biographies peuvent nous enseigner des choses inhabituelles au sujet de la vie des gens...

Les westerns sont remplis de cowboys et de cowgirls exubérants.

Et la science-fiction peut nous amener à confronter des créatures effrayantes venue d'ailleurs !

Table des matières

Un samedi ennuyeux 4

Le grenier 6

La baignoire de Benjamin 8

Sous le chapeau de cowboy 11

La créature du cratère de Copernic 15

Arrière-grand-père Georges 21

Glossaire 24

Un samedi ennuyeux

Des gouttes de pluie s'écrasaient sur l'asphalte comme des millions de feux d'artifice. Miguel alignait des cure-dents de façon à former le pourtour d'un vaisseau spatial sur le comptoir. Travailler dans la sandwicherie de sa famille n'était pas l'idée que se faisait Miguel d'un samedi après-midi passionnant. Faire ses devoirs n'avait rien de passionnant non plus. Il avait une **rédaction** à remettre lundi et, naturellement, il n'avait même pas commencé !



— C'est tranquille maintenant, a dit la mère de Miguel. Va commencer ta rédaction.

— C'est trop difficile. Miguel mâchonnait le dernier cornichon du pot.

— Je ne peux pas rédiger une rédaction dont le sujet est « La lecture est une aventure ».

— Ça ne semble pas mal du tout, a dit la mère de Miguel.

— Ça l'est pour moi.

— Épluche cela, dit-elle en glissant une boîte de concombres vers lui, ou commence ta rédaction.

Pas vraiment un choix, s'est dit Miguel.

— D'accord, je vais faire ma rédaction.

Il s'est traîné vers la pièce arrière et s'est assis sur une boîte. Il s'est mis à fixer les lignes sur son papier. Son esprit était vide, comme le pot de cornichons. *Comment la lecture pouvait-elle bien être une aventure ?*



Le grenier

Une grande échelle rouge était appuyée sur le mur et Miguel s'en est approché tranquillement. La mère de Miguel se servait de l'échelle pour atteindre des boîtes qui se trouvaient dans la partie supérieure de la salle d'entreposage. L'échelle était tellement vieille que des éclats de peinture rouge se détachaient des barreaux en bois. Miguel a posé le pied sur le premier barreau et a regardé vers le haut : un grenier qu'il n'avait jamais remarqué !

Miguel s'est rapidement hissé le long de l'échelle. *Crac !* Le dernier barreau s'est brisé. Miguel a commencé à glisser.

Son cœur battait à tout rompre. Des éclats de peinture se sont mis à **voltiger** pour se déposer dans ses cheveux comme des confettis. Son pied a touché un barreau et Miguel a poussé très fort et a sauté dans le grenier. Il l'avait échappé belle !



Miguel a découvert des boîtes poussiéreuses entassées jusqu'au plafond, de vieux magazines et des journaux sur le plancher, de même qu'un vieux fauteuil **affaissé** violet. De vieilles affiches garnissaient les murs, des affiches qui, même malgré leur condition fanée, débordaient de couleurs et de motifs intéressants. Sur l'une d'entre elles, on pouvait lire *Le Grand Gallardo* ! On y voyait un personnage **encapuchonné** sous une **voûte** d'étoiles filantes. Un coffre noir et brillant muni d'un verrou était étroitement logé contre le fauteuil. De petits dessins sculptés dans le bois semblaient danser sur la surface du couvercle : des bateaux naviguaient, des chevaux trottaient et des étoiles scintillaient.

Miguel a jeté un regard à ses pieds et a découvert un vieux **passé-partout**. Sa forme et son éclat s'étaient presque éteints, mais un G doré rayonnait toujours. Il a dégagé les toiles d'araignée du trou de serrure et a tourné la clé dans la serrure. Il a entendu un déclic !



La baignoire de Benjamin

Miguel a soulevé le couvercle du vieux coffre dans l'espoir d'y trouver des pièces d'or, des bijoux ou des épées. Il a jeté un coup d'œil à l'intérieur et a été rapidement déçu. Le coffre était plein, non pas de trésors, mais de livres.

« Qui peut bien garder de vieux livres dans un coffre aussi cool ? », s'est-il demandé en prenant un livre noir et épais sur lequel on pouvait lire en lettres de fantaisie : *L'histoire de Benjamin Franklin*.

« Pouah, a-t-il marmonné, une **biographie** ennuyante. » Il a tenté de remettre le livre en place, mais pour une raison quelconque, il a senti qu'il devait l'ouvrir. Il s'est concentré sur les mots, *Chapitre huit : La baignoire de Benjamin*, lorsqu'il a été distrait par la voix de sa mère.

— Miguel, que fais-tu ? a-t-elle crié du comptoir avant du petit restaurant.

— Je lis.

— Vraiment ? a demandé sa mère.

— Ouais, vraiment.

Il a baissé le regard vers les mots : *Durant la révolution américaine...* mais les mots sont devenus bizarrement flous et se sont mis à danser sur la page.

a demandé Benjamin à Franklin France. était au Congrès aller par Les livres

Miguel a crispé ses paupières. Il perdait l'équilibre, tout comme si le plancher bougeait sous ses pieds. De l'air **salin** lui piquait les yeux et lui chatouillait la langue. Miguel ne pouvait plus sentir le vieux grenier poussiéreux...

« Je suis un vieil homme de soixante-dix ans, a dit une voix d'homme, qui entreprend un voyage périlleux vers la France. »

Miguel a ouvert les yeux pour réaliser qu'il se trouvait à bord d'un navire sur l'océan, assis sur un couvercle en bois qui couvrait... une baignoire ! Une extrémité du couvercle était ouverte, d'où émergeait la tête d'un vieil homme.



« Temple, mon petits-fils, l'Amérique se doit d'être libre ! » Le vieil homme regardait directement Miguel.

Une image d'un visage gravée sur une vieille pièce de cinquante sous qu'il avait reçue de son propre grand-père a défilé dans l'esprit de Miguel. Il s'agissait de Benjamin Franklin !

Miguel avait été transporté dans la biographie qu'il avait ouverte, et maintenant Benjamin Franklin pensait que Miguel était son petit-fils, Temple !

« Ah, comme je voudrais être en bonne santé comme toi, a dit Benjamin. Je pourrais alors aller nager tous les jours en mer. Maintenant, je dois **me résoudre** à ces bains pour apaiser mes articulations douloureuses. »

Miguel s'est efforcé de ne pas rigoler : les biographies révèlent parfois des détails **intimes** au sujet d'une personne. Miguel se souvenait d'avoir appris que Benjamin Franklin avait voyagé en France dans le but de demander de l'aide pour la bataille entre l'Amérique et l'Angleterre. Il pouvait difficilement imaginer que M. Franklin avait actuellement apporté une baignoire avec lui !

« J'ai tellement de questions », a commencé Miguel.

Avant de finir, le visage de Benjamin Franklin s'est embrouillé. Miguel a fermé les yeux et a retenu sa respiration. L'odeur de poussière du grenier a de nouveau chatouillé ses narines. Il était de retour.



Sous le chapeau de cowboy

Miguel a fermé la biographie et l'a remise dans le coffre. *Comment cela a-t-il bien pu se produire ? s'est-il dit. Peut-être que les biographies ne sont pas aussi ennuyantes que cela, après tout.*

Un livre à reliure de cuir intitulé *Le rassemblement du bétail* reposait dans la rangée à côté de la biographie de Benjamin Franklin.

« Il doit s'agir d'un **western** », a dit Miguel en examinant les cowboys sur la couverture.

Il a ouvert le livre et s'est mis à lire. Juste au moment où Miguel tournait la page au *Chapitre cinq : Sous le chapeau de cowboy*, les mots ont commencé à se retourner dans tous les sens.

bétail et connaissait les trucs les plus fous !
Cowboy Max pouvait participer aux rassemblements de

Miguel s'est couvert les yeux de ses mains. Un vent puissant qui soufflait contre ses joues apportait avec lui la douce odeur de l'**armoise argentée** de même que celle du fumier de vache puant. Miguel se trouvait sur la prairie, entouré d'une douzaine de cowboys et de bétail à longues cornes.

« Attrapez ces cornes au lasso ! », lui criait un cowboy qui se trouvait derrière.

Une corde tremblait dans les mains de Miguel lorsqu'il réalisait qu'il était devenu un cowboy dans l'Ouest lointain.

Avant même que Miguel ne puisse prendre une respiration, le cowboy lui a enlevé la corde, est passé à toute vitesse à côté de lui, a attrapé au lasso les cornes du taureau et a décrit plusieurs cercles autour d'un arbre avec son étalon. Miguel a regardé le tout avec admiration.

« Cowboy Max, a crié un des **vachers**, est toujours aussi rapide qu'un éclair ! »



« Dépêche-toi, nombril vert », a dit Cowboy Max en hochant la tête en direction de Miguel.

Miguel se rappelait que les vachers dans l'Ouest lointain conduisaient du bétail à longues cornes le long des sentiers du Texas vers le Kansas. Se faire appeler un « nombril vert » devait signifier qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. *Bon sang, ils ont raison !* s'est-il dit.

Au campement, l'odeur du café et de la viande fumée régnait dans l'air. Miguel a observé les hommes près du feu qui jouaient au poker et racontaient des histoires. Cowboy Max a enlevé son chapeau noir et de longs cheveux gris, tressés et retenus par un ruban rouge sont tombés sur ses épaules.

Miguel resta bouche bée. Cowboy Max était une dame !

Elle a souri à Miguel.

— Désolée, nombril vert, je pensais que tu savais !

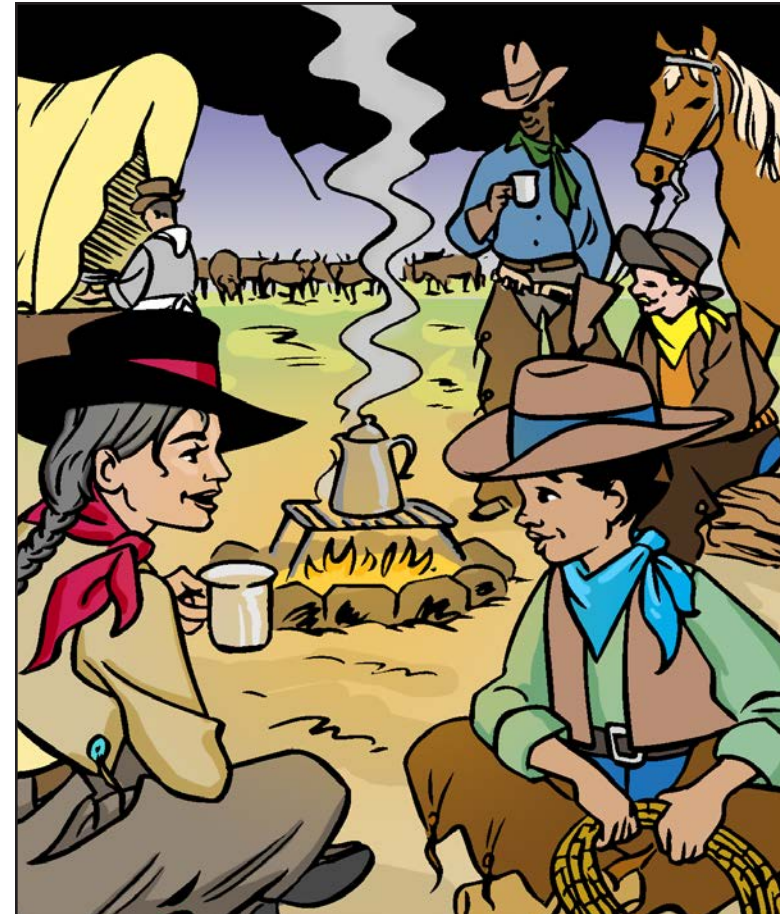
Il a hoché la tête.

— Ils vous appellent Cowboy Max.

— C'est plus court que Maxine, a-t-elle dit. Les gens n'aiment pas les femmes qui portent des culottes et qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles pensent.

— Vous montez toujours ?

— Absolument, a dit Maxine. Je suis heureuse lorsque je me trouve en compagnie de mon troupeau.



— Vous êtes brave, a dit Miguel.

— Seulement chanceuse, a-t-elle dit. On me traite équitablement. Ce n'est pas le cas pour plusieurs grandes éleveuses.

Miguel avait plusieurs questions, mais les étoiles ont commencé à se brouiller. Il s'est senti étourdi, alors il a fermé les yeux. En un instant, Miguel s'est retrouvé dans le grenier.

La créature du cratère de Copernic

Miguel s'est assis sur le plancher. La vie était difficile dans la prairie, en particulier pour les femmes. Il ne s'était jamais imaginé que les westerns pouvaient être aussi intéressants ! Il se faisait tard, mais Miguel voulait regarder un autre livre.

Un petit livre, avec une lune argentée sur la couverture, appelé *La créature du cratère Copernic* a attiré son attention.

Science-fiction ? s'est-il dit. *C'est bizarre, le premier chapitre commence à la page 214.*

Miguel a commencé à lire, « Le colonel Chan assurait la garde du poste lunaire souterrain. Il n'avait vu aucun autre être vivant depuis deux ans jusqu'à ce que... » Soudainement, les mots ont commencé à se lier. *unecréature dangereuse et mystérieuse est apparue près du cratère !*

Miguel a frissonné, puis a fermé les yeux. L'air qui s'échappait de ses narines avait une odeur artificielle, un peu comme l'air d'un hôpital. Les ordinateurs bipaient à distance. Miguel a ouvert les yeux pour se retrouver dans un laboratoire souterrain. Les dessus de comptoirs étaient garnis de matériel de haute technologie : des caméras, des scanners et d'autres **bidules** bizarres. Des pots remplis de roches, de poussière et de liquides garnissaient les étagères. Miguel a pris un pot et a lu : Roches lunaires du cratère Copernic.

« Des roches lunaires ?, a murmuré Miguel. Je suis sur la Lune ! »

Miguel a franchi la porte du laboratoire en courant et a parcouru de longs corridors silencieux dans l'espoir de voir la Lune. Il a suivi les lumières rouges qui illuminaient le plancher. Il a poussé une porte sur laquelle on pouvait lire : « Pièce de sortie ». Quelque chose a bipé dans la poche de sa combinaison de vol. Miguel a sorti un transmetteur radio.



— Colonel Chan ? a dit la voix d'une femme. C'est le contrôle de la mission.

Miguel a appuyé sur le bouton rouge et a tenté tant bien que mal d'avoir l'air officiel.

— Ici le colonel Chan.

— Je suis la colonelle Lundy, a-t-elle dit. Vous devez sortir immédiatement à l'extérieur et inspecter une sorte d'activité étrange près du cratère.

La gorge de Miguel s'est serrée. Se trouver tout seul sur la Lune serait terrifiant !

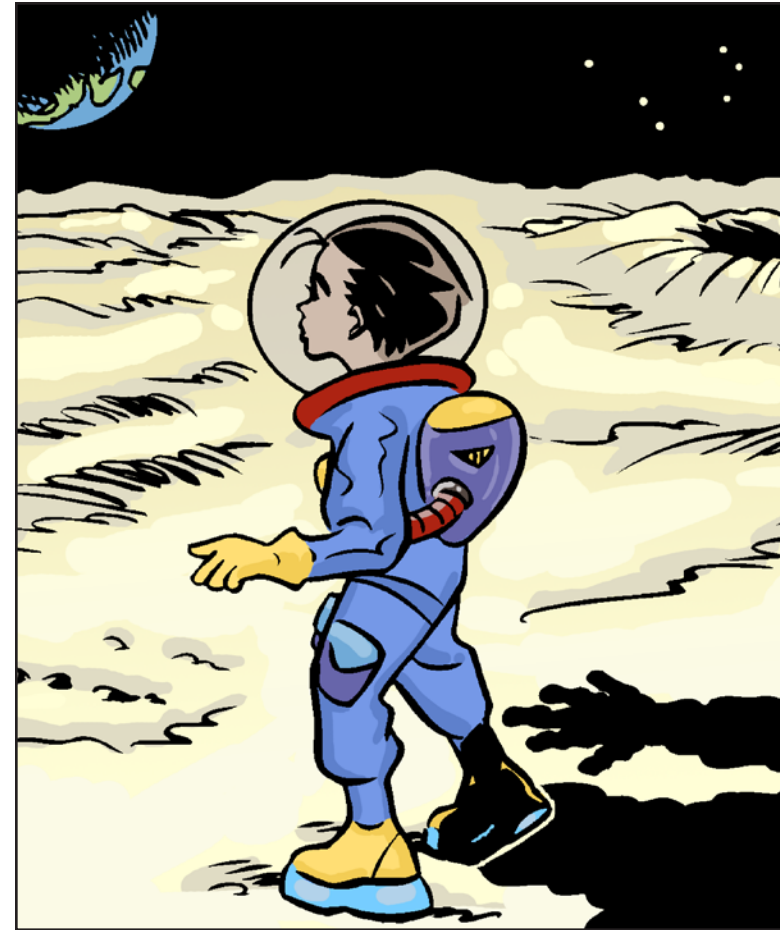
— Sortez immédiatement et faites un rapport de ce que vous trouverez, a dit la colonelle Lundy.

Je peux y arriver, s'est-il dit en tentant de comprendre le fonctionnement de la combinaison spatiale. Après tout, je suis maintenant un astronaute.

Il a mis le casque, ouvert la porte, puis a foulé le sol lunaire...

Le ciel était d'un noir profond. Miguel a avancé et a sauté dans les airs. La gravité lunaire le rendait aussi léger qu'une plume ! *Je dois peser moins de dix kilogrammes ! s'est-il dit.*

Il a bondi et sauté à travers les collines gris argent, laissant des empreintes de bottes dans la poussière. Il a regardé vers le ciel et s'est immobilisé sur place. Dans le ciel, devant lui, il pouvait apercevoir la Terre en forme de croissant !



Puis, Miguel a senti une forme foncée se déplacer vers lui. Il s'est tourné et quelque chose l'a frappé par derrière, le projetant dans les airs comme un ballon gonflé à l'hélium que l'on vient de relâcher. Il ne pouvait pas s'arrêter ! Miguel a flotté près d'une tour, s'y est accroché et s'est laissé glisser vers le sol. Là, Miguel s'est retrouvé face à face avec la créature la plus laide qu'il n'ait jamais vue !

Des yeux **exorbités**, semblables à des lasers, brillèrent dans le visage **charnu** de la créature d'une lueur presque aussi blanche que celle de la Lune. Miguel a projeté son corps vers l'avant, en bondissant pour s'échapper aussi vite qu'il le pouvait. Des rayons lasers rouges émis par les yeux ont sifflé tout près de Miguel, saisi de panique, a plongé en direction du poste lunaire. Son souffle a embué sa visière. Il a trébuché sur une roche et est tombé à la renverse en faisant un saut périlleux dans les airs. La créature a grogné, ses bras gluants pouvaient presque l'atteindre.



Miguel a poussé tous les boutons qui se trouvaient sur le panneau de la porte et a finalement réussi à ouvrir la porte. Il s'est glissé à l'intérieur juste à temps ! En trébuchant à l'intérieur, Miguel a accidentellement actionné son transmetteur radio.

— Contrôle de la mission.

— Quelque chose a essayé de me tuer ! a haleté Miguel.

Mais avant que quiconque ait la chance de répondre, les murs de la pièce de sortie sont devenus embrouillés. Miguel a fermé les yeux et a été ravi de sentir le fauteuil doux et douillet sous lui.



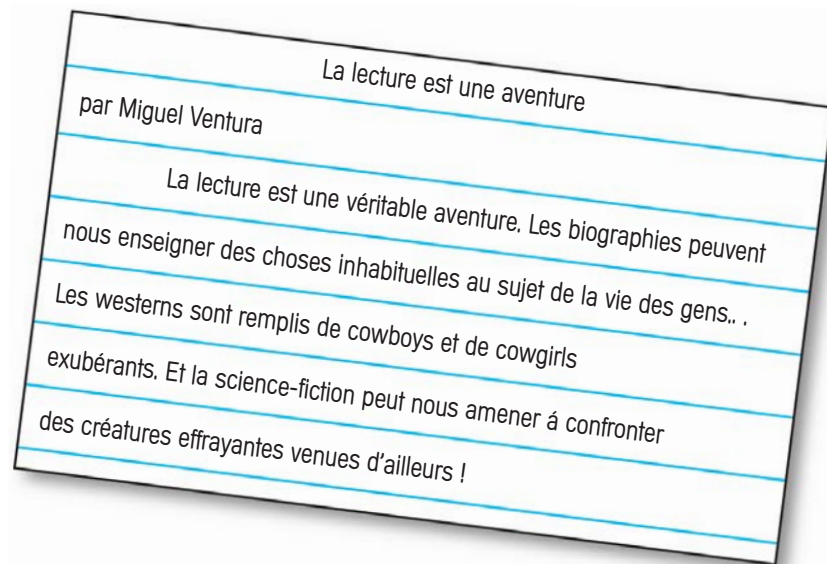


Arrière-grand-père Georges

Miguel s'est effondré sur le coffre. *La science-fiction était à la fois terrifiante et palpitante !* s'est-il dit.

La sandwicherie allait bientôt fermer et Miguel savait qu'une fois les portes fermées à clé, sa mère demanderait de voir sa rédaction. Il a remis les livres en place, laissant la clé dans la serrure.

Une fois redescendu du grenier, Miguel a saisi son crayon. Il s'agissait d'une bonne sensation dans sa main. Les idées étaient fraîches dans son esprit, les mots venaient donc facilement à Miguel, un peu comme du sirop que l'on verse sur des crêpes.



Miguel a terminé son plan et l'a lu à sa mère.

— Pas du tout mauvais pour quelqu'un qui pense que la lecture est ennuyeuse, a-t-elle dit.

— J'ai trouvé des choses dans le grenier là-bas...

— Des choses qui appartenaient à ton arrière-grand-père ? a demandé sa mère.

— Arrière-grand-père Georges ?

— Oui, il était un magicien appelé le Grand Gallardo !

— Vraiment ?

— Il s'est produit partout dans le monde, a-t-elle dit. Et il tenait sa boutique de magie ici même.

— Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

— Peut-être parce que j'attendais le bon moment.

La mère de Miguel a fait un clin d'œil.

— Sais-tu, Miguel, ce qu'il y avait de plus magique à son sujet ?

Le cœur de Miguel s'est mis à battre frénétiquement dans sa poitrine.



— Quoi ?

— Il adorait lire plus que toute autre chose.

Miguel a souri.

Sa mère lui a rendu son sourire.

Grâce aux livres du Grand Gallardo, peut-être en serait-il de même pour Miguel. Il était impatient de découvrir d'autres aventures dans le coffre noir et brillant du grenier.

Glossaire

affaissé (<i>adj.</i>)	tassé, effondré (p. 7)
(une) armoïse argentée (<i>n. + adj.</i>)	arbuste aux feuilles argentées que l'on retrouve dans l'Ouest des États-Unis où le climat est sec (p. 12)
(un) bidule (<i>n.</i>)	dispositif intéressant et inhabituel (p. 15)
(une) biographie (<i>n.</i>)	histoire vraie au sujet de la vie de quelqu'un écrite par quelqu'un d'autre (p. 8)
charnu (<i>adj.</i>)	constitué de chair (p. 19)
(un) cratère (<i>n.</i>)	trou ou vide formé par l'impact d'un météore (p. 15)
encapuchonné (<i>adj.</i>)	couvert d'un capuchon (p. 7)
exorbité (<i>adj.</i>)	qui semble sortir de son orbite (p. 19)
intime (<i>adj.</i>)	très personnel, privé (p. 10)
(un) passé-partout (<i>n.</i>)	clé dont les dents ont été limées de façon à ce qu'elle puisse ouvrir différentes serrures simples (p. 7)
(une) rédaction (<i>n.</i>)	texte écrit (p. 4)
(se) résoudre (<i>v.</i>)	finir par accepter (p. 10)
salin (<i>adj.</i>)	qui contient du sel (p. 9)
(la) science-fiction (<i>n.</i>)	fiction ayant rapport à certains phénomènes scientifiques actuels ou imaginés (p. 15)
(un) vacher (<i>n.</i>)	homme qui garde les vaches (p. 12)
voltiger (<i>v.</i>)	voler ou flotter dans les airs (p. 6)
(une) voûte (<i>n.</i>)	arc ou canopée (p. 7)
(un) western (<i>n.</i>)	histoire qui se passe dans l'Ouest des États-Unis aux alentours des années 1800 (p. 11)